

BUREAUX
 ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 227.22, 227.23 et 227.24.
 TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 339.31.
 PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provençol. 71.84.
 MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre !

Aidez vos représentants dans leurs démarches en faisant de la publicité dans les journaux !

Portugal 1939

PHYSIONOMIE DU PAYS
 par Henri-Louis DUBLY



RETOUR DE VENDANGES, SUR LES CÔTEAUX DU RIO DOURO

Notre distingué concitoyen, M. Henri-Louis Dubly, élu récemment membre de l'Académie de Coimbra, au Portugal, y fut prendre séance en décembre dernier. A cette occasion, il visita le Portugal et y fit plusieurs conférences de propagande française.

Il nous livre, à son retour, quelques observations et réflexions qui lui ont inspirées son voyage.

Le Portugal attirera de longue date les voyageurs et les artistes et non sans raisons ; mais à ces raisons, un Flamand de France peut ajouter les siennes, un Roubaisien encore davantage. N'est-ce pas, haut et puissant seigneur, Jean de Roubaix, enterré sous les voûtes de Saint-Martin, qui épousa — par procuration — le 25 juillet 1429, à Lisbonne, une fille de Jean de Portugal, la douce infante Isabelle, aux lieux et place de son maître et ami le duc Philippe le Bon ? Et l'ambassade qui le mena aux rives du Tage ne comprenait-elle pas, avec Baudouin de Lannoy, le grand peintre Jean Van Eyck, qui influença si fortement Nuno Gonçalves et tous ses disciples ?

Mais bien avant, dès 1139, la maison de Bourgogne envoie, là-bas, un des siens, qui régnera sous le nom d'Alphonse I^{er} Henriques et se perpétuera pendant deux siècles et demi ; la maison de Bragança elle-même, qui a régné penonant huit siècles sur le pays, se rattache à elle. Les échanges commerciaux aux temps des corporations et des hautes, entre la Flandre et le Portugal, sont indénombrables.

La collaboration n'a jamais cessé. A Alhandra, au seuil de décembre, j'ai visité le seul peignage de laines du pays, bâti dans un décor d'orangez chargés de fruits et d'œilllets en fleurs, par l'initiative de Roubaisiens et de Tourquennois ; ils ont apporté, avec leurs méthodes et leurs techniques, la propriété à ce coin de terre et c'est, de loin parfois, que les nouveaux ouvriers viennent, chaque matin, prendre fièrement leur place devant les métiers.

Qu'on arrive à l'autre bout de l'histoire, et nous nous retrouvons unis encore. La Grande Guerre : dès les premiers jours, le Portugal s'est mis à nos côtés et nous a envoyé une armée de soixante mille hommes. La victoire gagnée, elle repartit — comme jadis Cincinnatus — à ses champs, nous laissant en garde ses morts et ne songeant même pas à demander, autour des tapis verts de Versailles, le prix du sang. Au Nord, dans le Minho, sous un climat humide et brumeux, où le paysan, pacifique et laborieux, amè des têtes et des couleurs, concentré avec opiniâtreté sur sa terre, se montre frère des nôtres, j'ai été accueilli chaleureusement dans le plus pur patois des gens de ch'Nord par Son Excellence M. Rogeiro Ferreira, gouverneur civil de la province de Viana-do-Castello qui voulait bien se souvenir des années passées, comme capitaine dans nos tranchées, avec les ch'timis !

(Lire la suite page 3).



LA PLACE DE LA LIBERTÉ ET L'AVENUE DES ALLIÉS, A PORTO.

BILLET PARISIEN

Une semaine lourde de conséquences politiques

PARIS, 23 JANVIER (Minuit).

La semaine politique qui s'ouvre promet d'être chargée. La Chambre, en effet, doit donner, dans les jours qui viennent, une conclusion aux débats de politique étrangère. Après le discours que prononcera, vraisemblablement mardi, M. Georges Bonnet, l'assemblée, à l'issue d'une discussion générale qui risque de prendre beaucoup de temps encore, choisira entre divers ordres du jour. La vraie bataille se livrera sur les textes présentés par les socialistes et les communistes qui exigent la réouverture de la frontière des Pyrénées. On ne peut mettre en doute la volonté de la majorité d'écartier ces textes.

Cette longue discussion, fertile en redites et en contradictions, pour ne pas dire en bavardages, permettra-t-elle de dégager une opinion moyenne conforme au sentiment du pays ? Sur un seul point, ce sentiment se sera clairement manifesté : une fermeté inébranlable est requise du gouvernement pour résister à toutes les tentatives dirigées contre l'intégrité territoriale et l'unité de notre patrie. La volonté française ne prête pas, sur ce point, à la moindre équivoque. Aussi l'opinion allemande est-elle amenée à en prendre bonne note. La Gazette de Cologne écrit, par exemple, que les revendications italiennes ont créé dans le peuple français des dispositions d'esprit qui ne ressemblent en rien à celles qui permirent les accords de Munich. Cette fois, c'est son propre patrimoine que la France défend. Personne ne peut plus ignorer, en Europe ni même hors d'Europe, quelle se battrait plutôt que d'abandonner une partie de son empire.

L'avertissement est salutaire, mais cet avertissement sera d'autant mieux entendu que le gouvernement, chargé d'appliquer la volonté qu'il implique, sera soutenu par une majorité homogène. Et c'est ici qu'il faut évoquer un des autres débats qui doivent surgir à la Chambre cette semaine, celui de la réforme électorale, dont le rapport doit être présenté mercredi à l'Assemblée par la Commission du suffrage universel.

Autour de ce rapport, une âpre lutte de partis va certainement s'engager. Le gouvernement aura peut-être un rôle à jouer pour faire aboutir une réforme dont dépend, en définitive, le succès même de son action.

René ROUSSEAU

Le député socialiste du Cher enlevé par une lame sur la côte, à Lorient, est sauvé par des pêcheurs

Lorient, 23 janvier. — Après avoir pris la parole dans des meetings, trois parlementaires socialistes : MM. L'Heveder, député du Morbihan ; Spinnasse, ancien ministre, et Castagnez, député du Cher, étaient allés faire une excursion au bord de la mer, dimanche après-midi.

Les vagues par suite du mauvais temps étaient énormes et le député Castagnez s'était avancé un peu loin sur la jetée du port de Lomenor, fut soulevé par une lame et jeté à la mer.

Il fut sauvé par des pêcheurs.

(Lire la suite page 3).

LE PAVILLON DE LA FRANCE A L'EXPOSITION DE NEW-YORK



Les échafaudages se dressent sur l'emplacement du pavillon de la France à l'exposition de New-York. (Ph. Satra.)

AUJOURD'HUI, A LA CHAMBRE

M. Bonnet précisera la politique extérieure du gouvernement

M. DALADIER POSERA LA QUESTION DE CONFIANCE

Paris, 23 janvier. — Sept interpellateurs restent inscrits dans le débat sur la politique étrangère qui se poursuivra mardi matin et après-midi, à la Chambre.

M. Bonnet sera amené à répondre aux interpellateurs vers la fin de l'après-midi. Son exposé, qui aura un caractère surtout technique, durera environ une heure et demie. Le ministre des Affaires étrangères examinera les divers aspects de la position actuelle de la France dans le domaine international et précisera la politique extérieure du gouvernement sur tous les sujets qui ont constitué le fond du débat en cours.

Quant au problème espagnol, M. Bonnet insistera sans doute sur la nécessité de maintenir la politique de non-intervention, mais il indiquera nettement la ferme résolution de la France de veiller au maintien de la liberté et de la sécurité des communications impériales.

Le règlement prévoit qu'un orateur au moins, a le droit de répondre au gouvernement. Le premier des orateurs inscrits est M. Quenette, républicain indépendant ; dix-neuf autres orateurs se sont fait inscrire pour parler dans la discussion générale et, dans ces conditions, il n'est pas certain que le débat puisse se terminer mardi soir.

La Chambre pourra cependant prononcer la clôture lorsque la discussion générale sera terminée et engager le débat sur les ordres du jour.

C'est sans doute à ce moment que M. Blum parlera et que M. Daladier sera amené à faire connaître brièvement la position du gouvernement et à poser la question de confiance.

Enfin, quelques députés tiendront à expliquer leur vote, si bien que le débat ne pourrait pas se terminer avant une heure avancée de la nuit. Il semble même qu'au cas où la fin du débat serait reportée à jeudi, elle n'aurait lieu qu'assez tard dans la soirée.

Le groupe radical-socialiste tiendra mardi matin, une réunion pour arrêter définitivement les termes de l'ordre du jour de confiance qui sera soumis à l'approbation du gouvernement. MM. E. Daladier et Bonnet seront entendus à cette réunion, si le cours du débat à la Chambre le permet.

L'ITALIEN RESIALE AVOUE QU'IL A TUÉ LE MALHEUREUX JUGUET



(Ph. France-Press.) JOSEPH RESIALE

Nous avons tenu nos lecteurs au courant de chacun des épisodes, dont la plupart étaient inattendus, de l'affaire de la malle tragique de l'hôtel Marengo.

Les enquêteurs, dont la diligence et la clairvoyance en cette affaire ont été remarquables, ont le soir, mis la main, dimanche, sur un Italien, repris de justice et expulsé, Giuseppe Resiale, demeurant à Caudéran, dans la banlieue bordelaise.

Celui-ci avait avoué, en ce qui concerne le meurtre du malheureux Victor Juguet... sauf le meurtre lui-même. Or, c'était bien lui le véritable assassin, ainsi qu'on va le voir.

L'interrogatoire de Giuseppe Resiale s'est poursuivi jusqu'à 3 heures 30 lundi matin.

Reprenant en détail ses précédentes déclarations, l'inculpé précisa qu'il vint à Paris le 23 décembre. Le 31, il rencontra Juguet et un homme blond, dit blond et mince, qu'il reconnut comme ayant travaillé sur le « Paris ».

Puis, il reprit devant les enquêteurs

sceptiques la fable de l'homme blond, qui lui offrit de gagner 2.000 fr. et le pria d'acheter une malle, ainsi que nous l'avons déjà relaté.

Resiale retourna ensuite à Bordeaux. C'est là qu'il apprit par les journaux l'inculpation qui pesait sur lui.

« J'ai pris mon couteau et je lui ai tranché la gorge... »

A 9 h. 45, un inspecteur de police sortit de la pièce où se poursuivait l'interrogatoire de Resiale et il déclara aux journalistes : « Resiale a avoué. Il a fini par nous dire : « Nous étions, Victor Juguet et moi, dans sa chambre de la rue Saint-Maur, le 31 décembre après une tournée dans les estaminets. J'étais « noir ». Au cours d'une discussion, Juguet m'a donné un coup de bouteille sur le tête. J'ai pris mon couteau et je lui ai tranché la gorge. Ensuite, je le mis dans une malle avec l'aide d'un complice. »

Resiale a-t-il prémédité son crime ?

Il faut préciser que le commissaire Roches, en arrivant à Paris, était porteur de certaines précisions qui ont véritablement provoqué les aveux du criminel. M. Roches avait notamment appris que, dans la matinée du 29 décembre, Resiale avait acheté chez un armurier de la rue Saint-Maur un couteau à cran d'arrêt qu'il s'est fait soigneusement affûter. L'armurier l'avait, en outre, aperçu alors qu'il stationnait pendant deux heures devant le n° 124, demeure de Juguet. Ce fait tendrait à prouver que le meurtre a été prémédité, malgré la thèse de la provocation soutenue par Resiale. L'Italien n'aurait pas su de complice.

Et cependant, il continue de prétendre qu'il a été aidé par un inconnu, ce dont les enquêteurs doutent fort.

(Lire la suite page 3).

Le gouvernement de Barcelone proclame l'état de guerre ET PRÉPARE L'ÉVACUATION DE LA POPULATION DE LA CAPITALE CATALANE QUI S'ORGANISE FIÈVREUSEMENT POUR LA RÉSISTANCE

Les nationalistes sont aux portes de Manresa et accentuent leur pression sur la côte en direction de Barcelone



LES GÉNÉRAUX FRANQUISTES A TARRAGONE. (Ph. France-Press.) A gauche, DON JUAN BAUTISTA SANCHEZ et à droite, ALONSO VEGA.

Barcelone, 23 janvier. — Au cours d'un Conseil des ministres tenu dans la nuit de dimanche à lundi, le Gouvernement a décidé de proclamer l'état de guerre sur tout le territoire de la République. Le général Miaja à la radio de Valence a fait part de cette nouvelle au pays. Le Conseil a décidé, en outre, de maintenir sa résidence à Barcelone.

Il a enfin décidé de nommer une Commission pour présider à l'organisation d'une évacuation ordonnée et méthodique de la population civile qui serait gênée par les travaux de fortifications et de défense.

D'autre part, chaque département ministériel a commencé à transférer en lieux sûrs les archives les plus importantes.

En outre, si les circonstances l'exigent brusquement, une représentation de chaque ministère pourrait aussitôt fonctionner dans une zone moins directement menacée que Barcelone.

La presque totalité du Parcquet de la province s'est, d'autre part, transférée dans la zone nord de la Catalogne. Les détenus pour espionnage, les condamnés

à mort, les prévenus pour actes graves envers le régime ont été, de même, évacués de la capitale catalane.

Une dépêche de Valence fait savoir que la proclamation de l'état de guerre a été accueillie avec faveur par la population, car elle permettra de prendre des mesures énergiques pour la continuation de la guerre.

Il en est de même à Madrid.

La capitale catalane offre maintenant le même visage de guerre que Madrid

Elle a subi plus de vingt-six bombardements aériens en cinquante heures

Barcelone, 23 janvier. — Depuis lundi matin, la ville est presque constamment en alarme. Tous les quarts d'heure, une ou deux escadrilles viennent lancer leur cargaison de bombes. C'est surtout la zone du port et les quartiers du vieux Barcelone qui souffrent le plus.

(Lire la suite page 2).

SUR TOUTE LA FRANCE

Pluies, inondations, tempête, éboulements...



En passant sous le pont de l'Alma, à Paris, les péniches rasant le sommet de l'arche centrale. (Ph. Agt.)

Par suite des abondantes chutes de pluie on signale des inondations en diverses régions autour d'Avannes, d'Angoulême, dans la Charente, autour de Lorient, de Rennes, d'Hazebrouck, etc.

La tempête sévit à La Rochelle, au Havre, à Brest, sur les côtes de la mer du Nord etc.

Les fleuves et les rivières sont en crue. En montagne, on signale des éboulements.

La Seine est en crue

Paris, 23 janvier. — Le service d'annonces des crues du ministère des Travaux publics prévoit les côtes suivantes en ce qui concerne la Seine à l'échelle du pont d'Anvers, à Paris : le 24 jan-

vier, 3 m. 50 ; le 25 janvier, 4 m. ; le 26 janvier, 4 mètres.

La route de Paris à Bordeaux est coupée près de Châtelleraut par les eaux de la Vienne

Châtelleraut, 23 janvier. — Grande par le Clain, la Vienne, malgré la décroissance de la crue en amont, a continué de progresser pendant la nuit dernière, inondant complètement à Châtelleraut, les quais d'Alsace-Lorraine, du Château et Napoléon ; elle a commencé à couper la grande route Paris-Bordeaux.

La Vienne a ensuite balayé de 60 centimètres, mais, en raison de nouvelles